

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2015

---

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE**

Série : **S**

---

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 3 heures

---

COEFFICIENT : 3

*Les calculatrices ne sont pas autorisées.*

***Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.***

## PREMIÈRE PARTIE

### Composition de géographie

Le candidat traite l'un des deux sujets suivants :

**Sujet 1 - En vous appuyant sur le cas du produit mondialisé étudié cette année, présentez les acteurs et les flux de la mondialisation.**

**Sujet 2 - États-Unis – Brésil : rôle mondial.**

## DEUXIÈME PARTIE

### Analyse d'un document en histoire

En fonction de l'étude menée dans l'année, le candidat traite l'un des deux sujets suivants :

**Sujet A - L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France.**

Consigne : à partir de l'analyse du document montrez l'évolution des relations entre les travaux de l'historien et les différentes mémoires du régime de Vichy et de l'Occupation.

**Document - Extraits issus de l'avant-propos de l'ouvrage, *La France de Vichy 1940-1944*, paru pour la première fois en 1973**

À l'automne 1960, étudiant à Harvard, j'arrivais à Paris pour entamer ma thèse d'histoire sur le corps des officiers dans la France de Vichy. Bien que seize ans seulement se soient écoulés depuis la Libération, je croyais naïvement qu'un historien pouvait étudier la France de l'Occupation avec la même liberté que la guerre de Sécession. [...]

Il a suffi d'une visite au Service historique de l'armée de terre (château de Vincennes), où je comptais consulter les archives de l'armée d'armistice (celle que Vichy avait été autorisé à conserver), pour que la réalité me rattrape brutalement. Les blessures de l'Occupation étaient encore si douloureuses que, loin de stimuler la recherche historique, elles l'inhibaient : on m'informa que les archives devaient rester closes cinquante ans. [...]

J'ai tout de même réussi à trouver des archives sur la question, celles des Allemands. Quand je me suis plongé dans les télégrammes et les notes envoyés quotidiennement à Berlin [...], je me suis aperçu que les postulats que soutenait *L'Histoire de Vichy* de Robert Aron, l'ouvrage de référence dans ces années là ne correspondaient pas à ce que j'étais en train de lire. [...]

Henry Rousso<sup>1</sup> a fort bien décrit les doutes que mon livre a suscités dans une grande partie du public et chez quelques universitaires. Certains esprits l'ont accueilli

<sup>1</sup> Henry Rousso est un historien français, qui dirige l'Institut d'histoire du temps présent. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, 1987.

favorablement, soit qu'ils fussent déjà prédisposés à condamner Vichy, soit que 1968 les eût préparés à remettre en question les comportements des générations antérieures, soit que le film de Marcel Ophüls (1970) les eût sensibilisés aux complexités et aux ambiguïtés des années d'Occupation. Ceux qui l'ont rejeté étaient non seulement les apologistes<sup>2</sup> de Vichy mais aussi une large fraction de l'opinion, qui sans être pétainiste, croyait ce que Pétain avait dit à son procès sur son appui secret aux Alliés et sur sa stratégie du « bouclier » pour protéger le peuple français du mieux qu'il le pouvait.

Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, nouvelle édition de 1999

## OU

### Sujet B - L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.

Consigne : analysez le document pour montrer les difficultés auxquelles sont confrontés les historiens de la guerre d'Algérie.

#### Document - Extraits d'un article de Guy Pervillé, historien de la guerre d'Algérie

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément déchiré la communauté nationale qu'il n'a pas été possible de reconstituer une mémoire nationale consensuelle. En effet, la mémoire collective de cette guerre est éclatée entre, au moins, trois tendances divergentes : les partisans de l'Algérie française, ceux de l'indépendance de l'Algérie, et la majorité silencieuse de ceux qui ont évolué de la première à la deuxième position (à l'instar du général de Gaulle) tout en restant troublés par des sentiments confus et contradictoires. L'intégration de plusieurs populations venues d'Algérie dans des conditions très différentes (rapatriés européens, « harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, organisée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires ». [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Guy Pervillé, « L'historien et les mémoires de la Guerre d'Algérie », *Historiens et Géographes*, numéro 420, octobre-novembre 2012

<sup>2</sup> Personnes qui glorifiaient le régime de Vichy